

MÁSODIK NEMZETKÖZI MADÁRTANI CONGRESSUS.
BUDAPEST, 1891.

ZWEITER INTERNATIONALER ORNITHOLOGISCHER CONGRESS.
BUDAPEST, 1891.

SECOND CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE INTERNATIONAL.
BUDAPEST, 1891.

FŐJELENTÉS.

HAUPTBERICHT. — COMPTE-RENDU.



II.

TUDOMÁNYOS RÉSZ.

WISSENSCHAFTLICHER THEIL. — PARTIE SCIENTIFIQUE.

KÉT TÁBLÁVAL. — MIT ZWEI TAFELN.



BUDAPESTEN.

NYOMATOTT A MAGYAR KIRÁLYI TUDOMÁNY-EGYETEMI KÖNYVNYOMDÁBAN.

1892.

qui du vivant de l'animal est revêtu d'une fibro-cartilage, est plus étroite que chez les Pygargues et réalise une disposition semblable à celle qui existe chez l'Aigle de Bonelli. La tête fémorale est creusée d'une fossette très profonde pour l'insertion du ligament rond. La ligne intermusculaire du triceps est placée plus en dedans que chez les Aigles. L'extrémité inférieure est plus large que l'extrémité supérieure. La coulisse rotulienne est évasée et sa lèvre interne est beaucoup plus avancée que l'externe. La crête péronéo-tibiale du condyle externe est très comprimée latéralement et la gorge qu'elle limite en dedans est plus large que chez les Faucons. Tous ces caractères indiquent que la patte de *Aquila hypogea* devait être courte mais très puissante.

Longueur du femur	0.073
Largeur de l'extrémité supérieure	0.017
Largeur du corps de l'os	0.008
Épaisseur du corps de l'os	0.008
Largeur de l'extrémité inférieure	0.018

On peut prévoir d'après l'examen des phalanges unguéales trouvées dans les dépôts des phosphorites que les Rapaces y étaient d'espèces variées; en effet, plusieurs de ces osselets semblent avoir appartenu à des oiseaux de la taille du Gypaète, de la Buse, ou de l'Épervier.

RAPACES NOCTURNES.

NECROBYAS HARPAX.

Cette petite espèce de Hibou présente, dans la conformation de sa patte, des caractères que nous ne retrouvons pas chez les autres représentants du même groupe et qui nécessitent l'établissement d'un genre nouveau. Le tarso-métatarsien se reconnaît au premier abord à sa forme trapue et surtout à la cambrure très marquée de la diaphyse; je ne connais aucune Rapace nocturne où cette disposition soit aussi marquée. Les Hiboux, les Grands-Ducs, les Ketupas, les Chevèches ont tous l'os du pied beaucoup plus droit. Chez les Harfangs le bord antéro-interne du métatarse est très concave, mais moins cependant que chez le *Necrobyas*.

La face antérieure de la diaphyse est profondément creusée en haut, dans toute sa largeur, d'une dépression profonde que remplissait, du vivant de l'animal, le muscle extenseur propre du pouce; cette dépression se prolonge jusqu'au dessous de la tubérosité intercondylienne, tandis que chez les Grands-Ducs et les Hiboux elle se termine en pente plus ou moins douce au dessous de l'articulation, il n'existe pas de pont osseux au dessus de la coulisse de l'extenseur des doigts, ce caractère existe d'ordinaire chez tous les Oiseaux de proie nocturnes de l'époque actuelle; mais j'ai déjà constaté son absence chez plusieurs espèces fossiles, entre autre chez le *Bubo avvernensis* et le *Strix antiqua* des terrains miocènes de l'Allier. L'empreinte d'insertion du muscle tibial antérieur est plus relevée que chez les Harfangs et les Grands-Ducs, elle rappelle par sa position celle des Hiboux brachyotes. Au dessous de cette empreinte le corps de l'os devient plus étroit, plus il s'élargit ensuite graduellement en se rapprochant de l'extrémité inférieure. La face métatarsienne postérieure est creusée d'une gouttière large et profonde qui, à raison de la forme de l'os, est légèrement arquée en arrière et longitudinalement, ce qui n'existe pas d'ordinaire dans le groupe qui nous occupe; au fond de cette gouttière se dessine nettement le sillon du tendon du muscle adducteur du doigt interne. La surface articulaire du pouce est étroite, un peu rugueuse et occupe le bord postéro-interne, au-dessus de la trochlée correspondante. Le pertuis inférieur où glisse le tendon de l'adducteur du doigt externe est comparativement plus large que chez le Moyen-Duc.

L'articulation supérieure est large et plus épaisse, relativement à la grosseur de l'os, que chez les Oiseaux de nuit appartenant à la faune actuelle. Les facettes glénoïdales sont placées presque au même niveau; l'interne est plus profonde que l'externe; cette dernière se continue en arrière par une grosse saillie tuberculiforme qui sert à limiter en dehors la coulisse calcanéenne. Cette saillie est d'ordinaire plus relevée et plus comprimée; parfois, comme chez les Grands-Ducs, elle

affecte la forme d'un crête. Je ne puis indiquer la disposition de la crête calcanéenne interne, car elle se trouve brisée auprès de sa base.

La tubérosité intercondylienne est massive et surbaissée.

Les trochlées digitales sont disposées suivant une ligne transversale très arquée; sous ce rapport elles rappellent la disposition propre aux Harfangs et différent de ce qui existe chez les Grands-Ducs et les Hiboux. La trochlée interne est la plus grosse de toutes, elle est arrondie en avant et en bas et en arrière, elle se continue en une saillie obtuse sur laquelle s'attache le ligament du doigt postérieur. La trochlée moyenne se prolonge en bas autant que la précédente, elle se renfle beaucoup en avant et se creuse en arrière d'une gouttière moins profonde que celle qui existe chez la plupart des Hiboux. La trochlée externe est fortement rejetée en arrière; elle est comprimée latéralement et elle se prolonge moins bas que les deux autres trochlées.

Le *Bubo Poirrieri* et le *Bubo arvernensis* des terrains miocènes du département de l'Allier ont l'os du pied plus massif et plus grand, celui du *Strix antiqua* du même gisement est un peu plus court, mais surtout beaucoup plus grêle.

Je rapporte au *Necrobyas harpax* un tibia presque complet et trouvé dans le même gisement; il est facile de reconnaître au premier abord cet os, où le pont osseux sustentineux de l'extenseur des doigts manque, comme cela a lieu chez tous les représentants du groupe des Rapaces nocturnes. La coulisse tendineuse est plus large et plus profonde que d'ordinaire et, ce qui caractérise surtout cet os, c'est une petite dépression que l'on remarque, en avant et au dessus du condyle externe et dans laquelle devait s'insérer la bride ligamenteuse destinée à contenir l'extenseur des doigts; cette dépression est à peine marquée chez les Hiboux et chez les Chouettes. Les condyles articulaires sont gros, arrondis, écartés l'un de l'autre en avant, fort rapprochés en bas. Le corps de l'os est grêle et le péroné paraît se joindre à l'os de la jambe dans plus de son tiers inférieur. La crête péronière est fortement indiquée.

D'après ce que l'on connaît du *Necrobyas* on peut conclure que cet Oiseau devait être à peu près de la grosseur de notre Hibou brachyote mais que ses pattes étaient plus courtes et beaucoup plus fortes.

Longueur du tarso-métatarsien	0.037
Largeur de l'extrémité supérieure	0.0085
Largeur du corps de l'os	0.005
Largeur de l'extrémité inférieure	0.010
Distance entre la crête péronière et l'extrémité inférieure du tibia	0.046
Largeur du corps de l'os	0.004
Largeur de l'extrémité inférieure	0.0085
Épaisseur de l'extrémité inférieure	0.007

Je pense que l'on doit rapporter à cette espèce, ou peut-être à la suivante, un humérus un peu plus petit que celui du Moyen-Duc et remarquable par sa diaphyse grêle, courbée en dedans et par la largeur de l'espace réservé au muscle deltoïde antérieur. Chez aucun Rapace nocturne de l'époque actuelle cet espace n'est aussi grand, ce qui donne moins de largeur à l'extrémité supérieure considérée dans son ensemble; mais d'autre part les caractères des articulations et la forme générale de l'os ne permettent pas de la rapporter à un type ornithologique autre que celui des Oiseaux de proie nocturnes. L'extrémité inférieure est au moins aussi élargie que chez les Effraies, mais l'empreinte d'insertion du muscle brachial antérieur est moins profonde et rappelle davantage celle des Hiboux ou des Scops.

Longueur de l'humérus	0.072
Largeur de l'extrémité supérieure	0.016
Largeur du corps de l'os	0.005
Largeur de l'extrémité inférieure	0.012

J'attribue aussi à cette espèce un cubitus un peu plus petit que celui du Moyen-Duc et qui ne se distingue de celui de cet Oiseau que parce que la lèvre externe de l'articulation carpienne est plus longue et plus saillante.